

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

J.-E. DUCHESNE,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 19 Novembre 1898

Divers aspects d'une réforme postale

Il n'y a plus que nous qui n'avons rien dit de la taxe postale qui, après le 1er janvier prochain, sera imposée sur les journaux. Il faut combler cette lacune, et m'y voici.

Le gouvernement et le parlement du Canada ont eu peut-être d'assez valables raisons de supprimer la gratuité du transport des journaux par la poste. Toutefois, le motif principal de cette mesure n'a pas dû être la perspective d'une augmentation considérable des recettes de la poste : car, si j'ai bon souvenir des calculs que l'on a publiés là-dessus, le revenu qui de ce chef tombera dans le trésor du Canada sera peu important. Il est plutôt probable que l'on a voulu mettre un frein au zèle des grands journaux à remplir d'innombrables sacs postaux de leurs multiples éditions à douze ou seize pages. Ces grands journaux, qui paraissent si prospères, n'étant pas toujours les plus recommandables, je ne verserai pas de larmes à les voir intéressés à diminuer le volume de leur littérature interlope. Et même, s'il faut tout dire, si le gouvernement voulait imposer des taxes exorbitantes sur tous les journaux, au point d'en rendre impossible la publication, j'oserais applaudir. Car je suis d'avis que le journalisme, somme toute, fait plus de mal que de bien. Je suis donc tout disposé à me réjouir de tout ce qui gênerait et même détruirait la presse. Comme on voit, je n'y

vais pas de main morte. Voilà mon programme de réforme du journalisme, qui est beaucoup plus radical et d'une efficacité beaucoup plus assurée que le projet exposé, dans ces dernières semaines, par l'un des habiles collaborateurs de la *Défense*.

D'autre part, je le reconnais, mon programme a le grave défaut d'être irréalisable. Le journalisme, en effet, n'est pas près de prendre fin ; au contraire, il ne fera toujours que se développer. Il faut donc accepter la situation.

La situation, pour un point en particulier, c'est la taxe postale qu'il va falloir payer. Les grands journaux s'en tireront encore, en augmentant quelque peu le prix d'abonnement. Une augmentation de 25 ou 50 cts par année, cela peut s'établir raisonnablement. Mais la position des petits journaux, dont le prix d'abonnement est déjà minime, sera bien moins bonne. Les frais de port, encourus pour servir le journal à chaque abonné, même durant toute l'année, seront si peu importants, que ces petites feuilles ne pourront guère élever leur prix d'abonnement. Allez donc, par exemple, fixer à 53 ou 55 cts le prix d'abonnement à l'*Oiseau-Mouche* ! Ce serait quasi-ridicule. Par exemple la somme totale que nous devons payer pour l'expédition du journal durant toute l'année sera notable ; et nous en supporterons seuls la dépense.—Que suit-il de là ?

Il suit de là que, pour nous et pour nos confrères qui sont dans le même cas, l'obligation de payer désormais le port du journal, équivaut à l'imposition d'une véritable taxe sur les petits journaux. Et si, comme il arrive pour l'*Oiseau-Mouche*, les recettes du journal balancent tout juste—et encore !—ses dépenses : alors, cela devient malheureux, odieux, désastreux... Ne nous fâchons pas, cependant. Suivons plutôt l'exemple de l'Administration du journal, naïve au point d'espérer que, en présence d'aussi effrayantes considérations, le cœur de nos abonnés archiretardataires, pris d'une inexprimable émotion, s'ouvrira enfin tout grand, de même que leur porte-monnaie... Elle est jeune, notre Administration, pour entretenir de tels espoirs !

ORNIS.

A l'école primaire

(Nous demandons à M. le principal de l'École normale Laval la permission de publier la lettre qu'il a bien voulu nous écrire, au sujet d'un article de notre dernier numéro.)

Québec, 10 novembre 1898.

Monsieur le Directeur de

Oiseau-Mouche, Chicoutimi.

Cher monsieur,

Je viens de lire l'article si bien fait de Jacques-Cœur. Je me rappelle que, durant une visite que vous avez bien voulu me faire, vous me disiez : "L'idée de la bifurcation du programme de l'école primaire fera son chemin. Peut-être ne la verrons-nous pas réalisée, mais elle arrivera un jour ou l'autre à maturité."

Des articles de main de maître comme celui de Jacques-Cœur sont bien propres à accélérer le mouvement, le vrai progrès ; et je tiens à vous en remercier.

Croyez-moi votre tout dévoué
en N. S.

TH.-G. ROULEAU, ptre.

Le mois de novembre

Où sont donc allés, ô mon Dieu, les jours si beaux du printemps et les soirées si douces de l'été ? Les fleurs parfumées que nous avons vues éclore devaient-elles si tôt se flétrir ? Elles n'ont paru qu'un instant, et déjà nos sens réjouis se promettaient une délectation sans fin ; mais hélas ! elles se sont fanées et leurs tiges, naguère si souples et si élégantes, pourrissent maintenant sur le sol. Les foins verts, coupés en fleurs, ont embaumé une dernière fois la prairie et ont été entassés dans les fenils. La campagne jaunissante a été parcourue par la faux du moissonneur. Les arbres des forêts et des jardins ployaient sous un trop grand fardeau de feuilles et de fruits ; ils lèvent maintenant vers le ciel des bras nus et décharnés... Plaines tristes et déolées, où les oiseaux ne passent plus que d'une aile rapide en fuyant vers une terre où le printemps reluit encore ; forêts dégarnies de votre parure ; peupliers qui menaciez le ciel de vos têtes sublimes ; chênes qui balanciez si élégamment vos rameaux verts au-dessus des autres arbres, qui vous a dépouillés ainsi ? Le paradis semblait descendu dans